

[Texte]

We take the position that it does not affect simply because surely the government did not negotiate a bill that would be empty. When specific negotiations are going to go on that will very clearly have discussions of returning the land, it voided the policy within the department. One seemed to offset, in our mind, the other. So it became pretty clear to us that negotiations continued and the parliamentary process continued because the department had already addressed that issue internally. It seemed to be an administrative, internal issue to the department.

[Traduction]

Selon nous, cette politique ne devrait toucher en rien les dispositions du projet de loi parce que indéniablement, le gouvernement n'a pas voulu préparer un projet de loi invertébré. Quand il y aura des négociations qui comporteront définitivement des discussions sur la remise des terres, la politique devra être écartée. L'une et les autres semblent à notre avis en opposition. Nous avons très bien compris que les négociations se poursuivaient mais que la démarche parlementaire allait de l'avant également car le ministère s'était déjà penché sur la question. Il semble qu'il s'agisse d'un enjeu interne, administratif, au sein même du ministère.

• 1705

We were therefore not going to interfere with raising those questions, because, quite truthfully, when you are dealing with both Houses, a provincial legislature and this House, it is a very, very difficult process to get a bill up front, and then when Pandora's box opens up, everybody runs to the four corners. We did not want to scare the province, and we did not want to open up issues that may not have been pertinent at all.

Mr. Penner: Well, Joe, I think you have every reason to be concerned. I could understand why you would not want to raise it. Maybe you would not want to raise it because your fears might be confirmed. But, you know, we have a lot of evidence, a lot of evidence, that policy these days is overriding agreements. You just need to ask them in Saskatchewan about treaty land entitlement, or ask them in Manitoba about treaty land entitlement, or ask them in Manitoba about the child care accord which set down a process for negotiations. They have all been overridden by policy, every single one. So I think you have real cause to be concerned. I guess it will be the job of this committee, if we call the minister, to talk to him further about it.

I have one final question and it has to do with numbers, Mr. Chairman. The Chippewa of Sarnia say in the brief that they are pursuing a settlement of \$7 million, and the minister in the House said it was \$4.3 million. In the brief it says that the Nipissing First Nation is pursuing a 400,000 acre land claim; the minister said it was 34,000 acres. Can you explain the discrepancy in these figures?

Chief Miskokomon: No. I think that is open for negotiation, sir.

Mr. Penner: I see. So the minister is stating his bottom line and you are stating yours. Is that what it is?

Chief Miskokomon: I do not know if ours is the bottom line yet. As Mr. Corbiere said, we have a lot of negotiations to go through.

If I could digress for a second, Mr. Chairman, to come to the caution that Mr. Penner puts to the table of negotiations. We negotiated the agreement in the context that it was not something that was done in a void or a

Par conséquent, nous n'avons pas l'intention de soulever ces questions-là, car, en toute franchise, sont en cause l'Assemblée législative et cette Chambre, et il nous semble que c'est une démarche très difficile que d'obtenir l'adoption du projet de loi. Quand on ouvre la boîte de Pandore tout le monde accourt. Nous n'avons pas voulu effrayer la province et nous n'avons pas voulu amener sur le tapis un sujet qui pourrait être hors de propos.

M. Penner: Joe, je crois que vous avez de bonnes raisons de vous inquiéter. Je comprends pourquoi vous n'avez pas voulu soulever la question. Vous n'avez pas voulu le faire parce que vous craigniez que vos appréhensions soient confirmées. Je vous dirai toutefois que nous avons de nos jours des tas de preuves signalant que la politique supprime les traités. Demandez à la Saskatchewan ce qui s'est passé dans le cas du traité sur les titres de propriété, posez la même question au Manitoba. Demandez au Manitoba ce qu'il advient de l'accord sur le soin des enfants qui prévoit un processus de négociations. Dans chacun des cas la politique les a supplantés. Je crois qu'il y a de quoi vous inquiéter. Il appartiendra au Comité, si nous faisons venir le ministre, d'aborder la question avec lui.

J'ai une dernière question et elle concerne les chiffres qui ont été présentés. Les Chippewas de Sarnia disent dans leur mémoire qu'ils voudraient obtenir un règlement pour 7 millions de dollars et le ministre à la Chambre, a affirmé qu'il s'agissait de 4,3 millions de dollars. Dans le mémoire, on lit que la Première nation Nipissing demande 400,000 acres de terre. Le ministre a parlé lui de 34,000 acres. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi il y a divergence dans ces chiffres?

Le chef Miskokomon: Non. Je pense qu'il y a matière à négociation.

M. Penner: Je vois. Le ministre a révélé son minimum et vous en avez fait autant, n'est-ce pas?

Le chef Miskokomon: Je ne sais pas si dans notre cas il s'agit d'un minimum. Comme M. Corbiere l'a dit, les négociations sont loin d'être terminées.

Permettez-moi une digression, monsieur le président. Il s'agit de la mise en garde faite par M. Penner à propos des négociations. Quand nous négocions un accord, ce n'est jamais dans le vide. Les négociations auxquelles nous